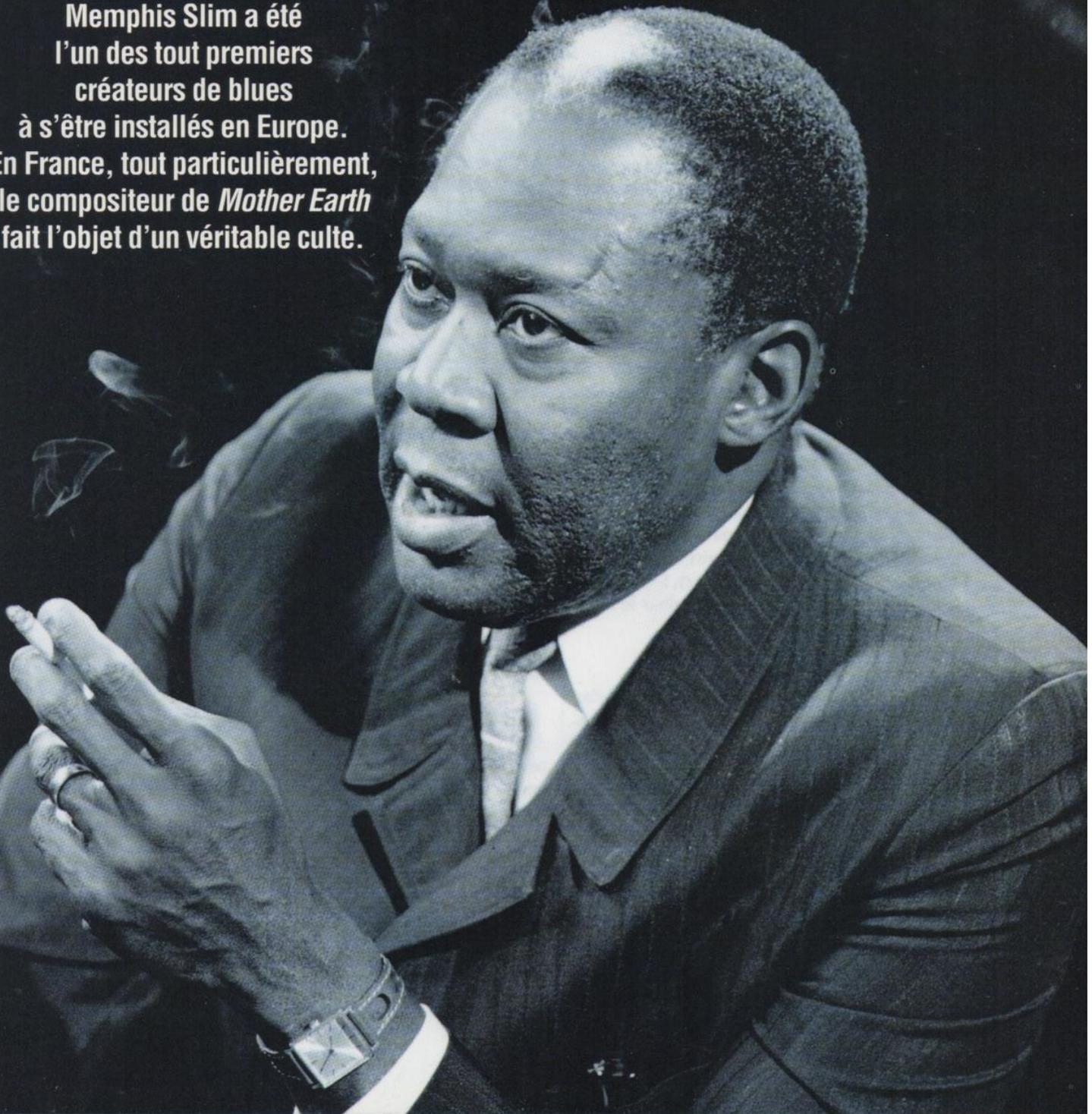


Memphis Slim

Pianiste rompu aux rythmes frénétiques du boogie-woogie, Memphis Slim a été l'un des tout premiers créateurs de blues à s'être installés en Europe. En France, tout particulièrement, le compositeur de *Mother Earth* fait l'objet d'un véritable culte.



L'Europe découvre le blues



▲ Horst Lippman, organisateur avec Fritz Rau des tournées de l'American Folk-Blues Festival.

► De Chicago à l'Europe, de nombreux bluesmen sauteront le pas au cours des années 60.



▲ Brownie McGhee.

▼ Leadbelly, qui s'est produit en France dès 1949.



Les premiers ambassadeurs

La querelle franco-française qui, au lendemain de la guerre, oppose les « traditionalistes » et les « modernistes » – en schématisant quelque peu, ceux qui appelaient à un retour au jazz Nouvelle-Orléans et les ardents défenseurs du be-bop – aura eu au moins un mérite : celui de faire venir les musiciens de blues en Europe et tout particulièrement en France.

Le chef de file des traditionalistes n'est autre que Hugues Panassié. Premier critique de jazz français et fondateur de la revue *Jazz hot*, il est amené à s'intéresser au blues, qui a largement participé à la création du style Nouvelle-Orléans, auquel il veut justement redonner ses titres de noblesse. C'est ainsi que, à son initiative, Leadbelly put se produire en France dès 1949, suivi deux ans plus tard par Big Bill Broonzy, lequel grava même plusieurs titres pour le label français Vogue.

Le blues revival

Dire que le blues suscita l'immédiat enthousiasme des foules serait exagéré. Jacques Demètre et Marcel Chauvard avaient bien retracé en 1959, dans les colonnes de *Jazz hot*, leur fantastique voyage dans le monde du blues de Chicago et de Detroit. Mais il faut reconnaître que leurs articles, pourtant aussi importants que les ouvrages des ethnomusicologues américains Mack McCormick et Sam Charters, ne touchaient au départ qu'une petite minorité. Ce n'est qu'au début de la décennie sui-



vante que le public européen devait vraiment découvrir toutes les vertus de cette musique née dans le delta du Mississippi, une musique qui, aux yeux des jeunes de race blanche surtout, était protestataire et portait en elle les germes de la contre-culture. C'est ce mouvement qu'on allait appeler le blues revival.

L'American Folk-Blues Festival

A l'origine de ce blues revival européen se trouve le célèbre critique allemand de jazz Joachim Ernst Berendt. Après un séjour à Chicago, il voulut mettre sur pied en Europe de grands spectacles exclusivement consacrés au blues. L'idée fut immédiatement reprise par deux membres de la Fédération allemande de jazz, Horst Lippman et Fritz Rau, qui décidèrent d'organiser chaque année un festival.

Ainsi devait naître l'American Folk-Blues Festival, dont la première tournée eut lieu en 1962 avec, entre autres artistes, Memphis Slim, Willie Dixon, T-Bone Walker, John Lee Hooker et



Au début des années 60, l'American Folk-Blues Festival révélera à l'Europe nombre d'artistes du delta du Mississippi ou des grandes villes du Nord. Pour être tardif, l'engouement n'en sera pas moins considérable.

◀ Big Bill Broonzy, ici accompagné par le grand orchestre de Michel Attenoux, devait enregistrer pour le label Vogue dès 1951.

▼ « Jazz hot » en France et « Blues Unlimited » en Grande-Bretagne sont deux revues qui ont su faire apprécier le blues en Europe.



le duo Sonny Terry-Brownie McGhee.

Pendant plus de quinze années, couronnées de succès, les tournées de l'American Folk-Blues Festival ont révélé aux jeunes Européens un nombre impressionnant de bluesmen, au moment, d'ailleurs, où la majorité de la communauté afro-américaine se détournant du blues pour la soul, plus sophistiquée. Mais elles ont incité aussi, outre-Manche tout particulièrement,

bien des jeunes artistes qui ne se sentaient plus concernés ni par le jazz ni par le skiffle à jouer le blues, puis à se produire et à enregistrer avec de prestigieux créateurs du genre. Ainsi, sans l'American Folk-Blues Festival, il n'y aurait peut-être pas eu le blues-boom de la seconde moitié des années 60, c'est-à-dire l'un des courants les plus importants de l'histoire du rock dont les hérauts, Alexis Korner, les Rolling Stones et les Yardbirds, allaient respectivement enregistrer avec Memphis Slim, Muddy Waters et Sonny Boy Williamson.

L'essor des revues spécialisées

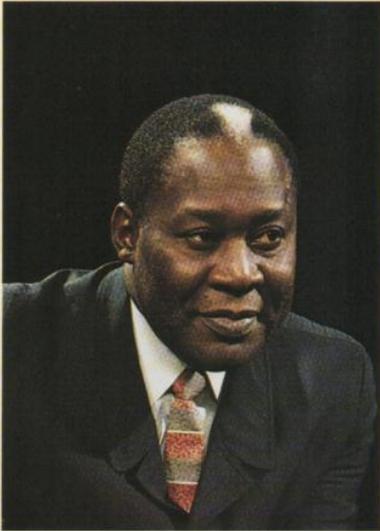
La presse contribua pour beaucoup, elle aussi, au rayonnement du blues sur le Vieux Continent. Et, tandis que les musiciens du Delta, du Texas, de Chicago ou de Detroit suscitaient l'enthousiasme du public, des revues spécialisées, partout en Europe, voyaient le jour. En France, il faut tout particulièrement citer *Soul Bag* de Jacques Périn auquel collaborent les plus grandes signatures, dont le déjà

nommé Jacques Demètre, ainsi que Gérard Herzhaft et Sébastien Danchin. Mentionnons encore *Jefferson* en Suède, *Blues Unlimited* et *Juke Blues* en Grande Bretagne, *Block* aux Pays-Bas, *Blues Forum* en Allemagne, *Il Blues* en Italie ou bien encore *Solo Blues* en Espagne qui, à l'image de *Living Blues* aux Etats-Unis, sont des mines de renseignements pour qui veut pleinement s'imprégner d'un blues devenu langage universel.



◀ Sonny Terry participa à la première tournée de l'American Folk-Blues Festival.

◀◀ Hugues Panassié (à droite) et Lionel Hampton. Le célèbre critique fut pour beaucoup dans la reconnaissance des bluesmen en Europe.



- 1915** Naissance de Peter Chatman à Memphis (Tennessee), le 3 septembre.
- 1932** Influencé par Roosevelt Sykes, il se produit dans les clubs de Beale Street. Il quitte Memphis pour le Sud, où il s'affirme comme joueur de boogie-woogie.
- 1937** Installé à Chicago, il prend le nom de Memphis Slim. Il transforme son appartement en salle de répétitions pour les bluesmen de la ville.
- 1940** Grâce au producteur Lester Melrose, il enregistre ses premiers titres. Il succède à Joshua Altheimer dans l'orchestre de Big Bill Broonzy.
- 1946** Il monte son premier orchestre : le Memphis Slim And His Solid Band.
- 1947** Avec sa formation, baptisée House Rockers, il entame une longue série d'enregistrements : *Every Day I Have The Blues*, *Wish Me Well* et *Mother Earth*.
- 1958** Dissolution des House Rockers. Le pianiste change de style et se « convertit » au country-blues.
- 1959** Il participe au Festival de Newport aux côtés des *protest-singers* Pete Seeger et Joan Baez.
- 1960** Tournée européenne avec Willie Dixon. Prestations au Village Gate de New York avec Pete Seeger.
- 1962** Participe à la première tournée de l'American Folk-Blues Festival et décide de rester en France.
- 1965** L'Académie française du jazz lui décerne l'Oscar du meilleur album.
- 1970** Il écrit la BO du film *A nous deux la France*.
- 1973** Il se rend au Festival de Montreux. Enregistrements avec le groupe de blues blanc Canned Heat.
- 1988** Memphis Slim s'éteint à Paris, le 24 février.

Un bluesman qui a choisi l'Europe

La musique et la carrière de cet Européen d'adoption pourraient résumer presque à elles seules l'épopée du blues.

Un *barrelhouse* perdu dans la campagne de l'Arkansas. Nous sommes à la fin des années 20. Dans le baraquement en bois se trouvent des ouvriers agricoles, d'autres du chemin de fer. Tous sont de race noire et tous, pendant dix ou douze heures de suite, ont travaillé durement sous un soleil de plomb. L'esprit échauffé par un mauvais alcool, ils discutent avec les *boogie girls*, lancent à ces entraîneuses ravagées par la fatigue et les excès quelques plaisanteries salaces. Mais bien peu font attention au pianiste. Pourtant, il est là. Depuis le début de la soirée, il y va de ses

blues, de ses rythmes endiablés qui tentent vainement de couvrir le bruit d'une clientèle venue exorciser son désespoir.

Les « barrelhouses » du Vieux Sud

Cette scène, Memphis Slim l'a vécue des centaines de fois entre le début des années 20 et la fin de la décennie suivante. Son père possédait dans le Sud plusieurs de ces établissements et lui-même, après que les frères Sykes lui eurent transmis le virus du blues, y a fait ses premières armes. Bien des années plus tard, il devait se souvenir de son dif-





◀ La chaude ambiance d'un « barrelhouse ». Un univers que Memphis Slim a bien connu au début de sa carrière.

ficile apprentissage dans ces cabarets de second ordre : « Le problème dans les *honky tonks* tenait à ce que le patron vous demandait de jouer quoi qu'il arrive dans la salle. Que les gens se

« Tu es assez bon maintenant pour te lancer seul. Cherche de bons musiciens pour t'entourer et tu seras Memphis Slim. »

Big Bill Broonzy

battent, ou tirent, il fallait continuer à jouer, et jouer plus fort pour attirer leur attention. »

Difficile mais indispensable apprentissage, et, lorsque Memphis Slim se fixe à Chicago en 1937, il n'a plus rien d'un débutant. Les quelque quinze années passées sur les routes et dans les tripots du Sud profond non seulement l'ont aguerri, mais lui ont permis,

avec une aisance déjà déconcertante, de jouer tous les styles de blues : le boogie-woogie, bien sûr, grâce au grand Roosevelt Sykes qui a été en quelque sorte son mentor, le country-blues des pionniers du Delta. Et bientôt un blues plus sophistiqué et policé à l'image de son demi-frère Eddie Boyd.

Memphis Slim dispose d'un autre atout en main. Né Peter Chatman à Memphis (Tennessee), le 3 septembre 1915, il est issu d'une famille relativement aisée. Certes, sa mère est morte deux ans après sa naissance et son père, toujours sur les routes, ne s'est guère occupé de lui.

Mais, grâce à sa grand-mère qui l'a élevé et qui, surtout, possédait un piano, il a pu apprendre la musique et acheter les disques des artistes qu'il vénérât – Leroy Carr, Lonnie Johnson, Bessie Smith, Roosevelt Sykes. Très certainement même, sa famille a dû lui donner un peu d'argent avant qu'il ne parte pour le Nord, car ce ne sont pas les quelques dollars récoltés dans les *barrelhouses* de l'Arkansas ou dans les clubs de Beale Street, à Memphis, qui lui auraient permis de

louer un grand appartement au cœur même de l'activité artistique de la « Windy City ».

Chicago et la fine fleur du blues

Cet appartement, Peter Chatman va le transformer en salle de répétitions. En échange de quelques dollars, tout ce que le ghetto noir de Chicago compte de musiciens de blues vient bien vite y jouer et, une fois les instruments posés, « déguster » le whiskey de contrebande que l'on trouve ici plus facilement et moins cher qu'ailleurs. C'est évidemment une aubaine pour celui qui prendra bientôt le nom de Memphis Slim (en référence à sa ville natale et à sa minceur, *slim* signifiant « mince »). Car le pianiste peut non seulement se mesurer aux plus grands noms du blues de Chi-

◀◀ Big Bill Broonzy. En engageant Memphis Slim dans son orchestre, il a permis au pianiste de montrer toute l'étendue de son talent.

BARRELHOUSE Les tavernes et les petits bars de l'Amérique noire étaient ainsi nommés par référence à la bière en tonneau (*barrel*) que l'on y vendait. Par extension, ce terme caractérise le style de piano blues qui s'y pratiquait.



▲ Memphis Slim à Paris. Il est avec le batteur Ed Thigpen et le clarinettiste et saxophoniste Mezz Mezzrow.

cago, parmi lesquels Sonny Boy Williamson et Tommy McClennan, mais, à l'abri de tout souci financier, se consacrer pleinement à la musique. Il devient ainsi professionnel à la fin des années 30. Dès 1940, il accompagne Washboard Sam pour quelques séances, grâce à Lester Melrose, producteur chez Columbia et RCA-Bluebird, puis enregistre comme leader *Beer Drinkin' Woman* et *Grinder Man Blues*, qui connaîtront un incontestable succès. La même année, Big Bill Broonzy le prend comme pianiste après le décès de Joshua Altheimer. Memphis Slim se souvient : « En 1940, j'ai commencé à tenir le piano aux côtés de Big Bill dans le West Side. Big Bill Broonzy, Sonny Boy Williamson et moi-même, nous travaillions au Ruby Tavern. C'est là que tout un tas de types avaient pris l'habitude de venir après leur job. Tampa Red, Big Maceo, Jazz Gillum, Roosevelt Sykes, Curtis Jones (...). »

Les House Rockers : une complicité exceptionnelle

Les quelque cinq années passées aux côtés du célèbre guitariste de blues ont permis à Memphis Slim de montrer toute l'étendue de son talent – il suffit de citer les enregistrements de

Rock Me Baby Blues, *Walking Blues* ou *Conversation With The Blues* pour s'en convaincre. Mais c'est dans la seconde moitié des années 40, lorsqu'il forme son premier orchestre, qu'il s'impose comme l'un des grands musiciens de blues de Chicago. Memphis Slim a en effet compris que la communauté noire

« Le blues de Memphis Slim constitue un lien naturel entre le blues originel et les différents styles de rhythm'n'blues. »

LeRoy Jones

urbanisée ne se contentait plus de la musique du Delta, tragiquement marquée par l'esclavage et la ségrégation, et qu'il fallait lui proposer une musique à la fois proche de la tradition du blues et plus élaborée dans ses arrangements.

Suivant une démarche comparable à celle de son maître, Roosevelt Sykes, ou des prestigieux chefs d'orchestre de Kansas City (à commencer par

Count Basie), il s'entoure d'excellents musiciens. Avec son Solid Band, bientôt rebaptisé House Rockers, dans lequel officient des instrumentistes de la trempe du guitariste Matt Murphy, des saxophonistes tels Alex Atkins, Ernest Cotton et John Calvin et du fabuleux contrebassiste Willie Dixon, le pianiste-chanteur va fixer dans la cire un nombre impressionnant de chefs-d'œuvre. Certains comme *Every Day I Have The Blues*, *Wish Me Well*, *Mother Earth*, *I Gotta Find My Baby*, *Messin' Around* ou *Having Fun*, témoignent en outre de l'exceptionnelle complicité qui règne alors au sein des House Rockers. Comme le confiera plus tard Memphis Slim : « Nous étions tous de Memphis et nous étions très proches et pleins d'affection les uns pour les autres. Je n'avais pas besoin de leur dire quel morceau nous allions jouer, une note, deux notes, et tout le monde y était comme par un signal télépathique. » (Propos recueillis par Francis Hofstein pour *Soul Bag*.)

La conversion au country-blues

Les House Rockers cessent pourtant d'exister en 1958. Désireux de se remettre en question, conscient aussi de l'engouement soudain des étudiants



► Memphis Slim a eu l'occasion de jouer avec plusieurs musiciens de blues blancs. Il est entouré ici des membres de Canned Heat.



pour le country-blues, il entend désormais s'exprimer en solo, à la rigueur accompagné par un seul musicien. Avec l'incontournable Willie Dixon à la contrebasse, le pianiste reprendra ainsi le circuit des clubs, comme à ses tout débuts dans le Deep South. En 1960, après avoir été acclamé lors du Festival de Newport (en compagnie notamment de Joan Baez), on le verra même avec le *protest-singer* Pete Seeger au

célèbre Village Gate de New York. Deux ans plus tard, il participe à la première tournée de l'American Folk-Blues Festival en Europe.

Européen d'adoption

Le Vieux Continent va lui réserver le même accueil chaleureux qu'aux premiers ambassadeurs du blues, les Willie Dixon, Sonny Terry, Brownie McGhee, John Lee Hooker ou T-Bone Walker. Le pianiste décide alors de rester à Paris. Certes, parce que la concurrence y est moins rude qu'aux Etats-Unis, confiera-t-il non sans ironie. Mais aussi et surtout parce que l'ostracisme y est moins présent.

Memphis Slim se produit souvent aux Trois Mailletz, au Quartier latin, enregistre beaucoup en France, en Angleterre (avec le père du blues anglais, Alexis Korner) et au Danemark, et compose plusieurs musiques de film (dont *A nous deux la France*). Malgré tout, il trouve le temps de tourner un peu partout en Europe, et notamment de l'autre côté du rideau de fer. Là, toute une jeunesse maltraitée peut, grâce aux chaudes et tragiques douze mesures, échapper quelques heures à un régime qui a tué les libertés et les espérances, semblant répondre en écho aux propos du bluesman : « Pour moi,

MEMPHIS SLIM ET... MEMPHIS SLIM

Peter Chatman n'a pas été le seul musicien de blues à avoir pris le nom d'artiste de Memphis Slim. Avant lui, le pianiste de boogie-woogie Charlie Cow Cow Davenport (compositeur du célèbre *Cow Cow Blues*) a été connu sous ce pseudonyme.

le blues est un médicament. Quand je chante le blues, je me sens mieux. Et il doit en être de même pour les gens qui m'écoutent, s'ils se reconnaissent dans mes chansons. » (Cité par Jacques Barsamian dans *Encyclopédie Black Music*, Michel Lafon, 1994.)

Honoré par l'Académie française du jazz, qui lui avait décerné l'Oscar du meilleur album pour « Memphis Slim And The Real Honky Tonk », paru en 1965 chez Folkways, le pianiste s'est

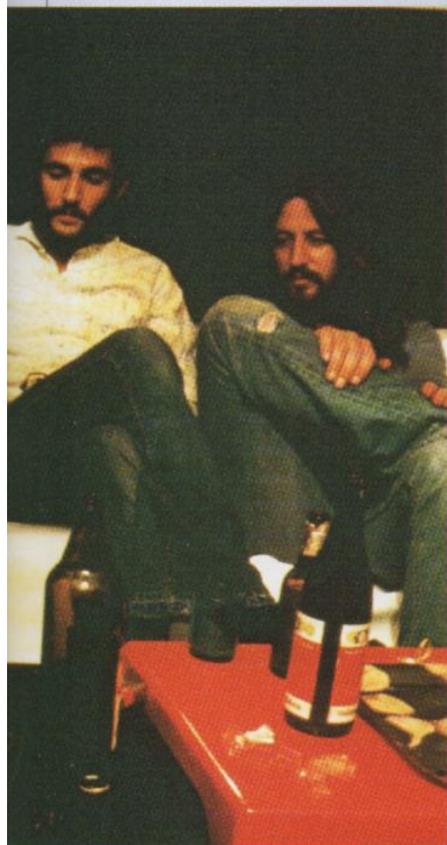
◀ Deux grands spécialistes du piano blues. Sunny Land et Memphis Slim au début des années 80.



◀ Memphis Slim et Willie Dixon à la contrebasse, lors de leur tournée en Israël, en 1960.

éteint à Paris, le 24 février 1988. Il repose en paix à Memphis, ville phare de la musique populaire américaine.

Il nous reste toutefois ses disques, dont la plupart sont de véritables merveilles, et tout particulièrement ceux enregistrés pour Vee-Jay. Du boogie-woogie aux faces plus sophistiquées, enregistrées à Chicago ou en Europe, en passant par le country-blues du tout début des années 60, la musique de Memphis Slim, toujours d'une pureté magique, symbolise presque à elle seule l'histoire du blues. Tout comme le parcours artistique d'un créateur qui, parmi les tout premiers, a osé s'expatrier de l'autre côté de l'Atlantique.



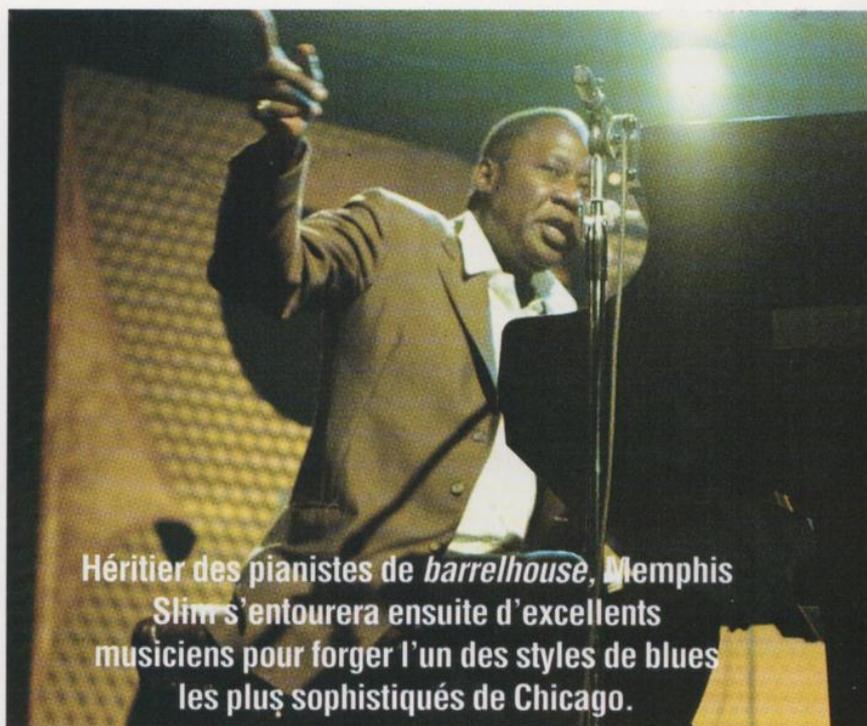
Un grand virtuose du piano blues

► Memphis Slim, un pianiste qui a fait vibrer le public grâce au boogie-woogie.

Big Bill Broonzy, grâce à qui Memphis Slim a inauguré de fort belle façon sa carrière dans le Nord, à la fin des années 30, a écrit dans son autobiographie : « Lorsque Memphis Slim arriva à Chicago et que je le rencontrai pour la première fois, il jouait et chantait exactement comme Roosevelt Sykes. » La remarque est en réalité tout à fait fondée. Dans les années 20, Memphis Slim a, en effet, eu l'occasion de s'initier au blues et au boogie-woogie avec Roosevelt Sykes et son frère Johnny, qui jouaient d'ailleurs dans un *honky tonk* que possédait le père du pianiste à Osceola (Arkansas).

Le style de Memphis Slim vient donc directement de ce piano blues que l'on jouait dans les *barrelhouses* du Vieux

BOOGIE-WOOGIE Style de piano blues caractérisé par des walking basses (« basses ambulantes ») jouées de la main gauche (huit basses par mesure), tandis que la main droite improvise. Il s'agit donc d'une musique très rythmée, qui n'est d'ailleurs pas sans évoquer le bruit d'un train lancé à toute allure sur les rails. Le terme de « boogie-woogie », qui succéda à celui de « fast western », pourrait venir du verbe français « bouger » et du verbe anglais *to walk*, qui veut dire « marcher ».



Héritier des pianistes de *barrelhouse*, Memphis Slim s'entourera ensuite d'excellents musiciens pour forger l'un des styles de blues les plus sophistiqués de Chicago.

Sud, c'est-à-dire le boogie-woogie dont Roosevelt Sykes et, avant lui, Pinetop Smith, Jimmy Yancey ou Albert Ammons furent les grands maîtres. Dans ce genre d'endroits, où la bière coulait à flots, où les habitués venaient danser, se distraire plus qu'écouter de la musique, il fallait non seulement jouer fort, mais donner vie à un rythme qui retienne l'attention, voire, dans certains cas, qui suscite une émotion intense. Or, seul le boogie-woogie, avec ses walking basses endiablées, était à même de provoquer l'enthousiasme d'un public bien souvent éméché. C'était en fait le meilleur des apprentissages pour qui voulait s'aguerrir et progresser rapidement.

Un blues sophistiqué

Cela étant, et bien qu'il reste toujours présent, le boogie-woogie ne constitue qu'une des facettes de la musique de Memphis Slim. Dès après son arrivée à Chicago, le bluesman diversifie son style. Au début des années 40, après qu'il s'est lié avec Washboard Sam, il enregistre avec un bassiste comme seul accompagnateur plusieurs titres caractéristiques du *bluebird beat*, en d'autres termes un blues plus sophis-

tiqué que celui que l'on jouait dans le Delta, un blues parfois même teinté de jazz.

Memphis Slim n'appartient donc en aucune façon au Chicago blues incarné par Muddy Waters ou Howlin' Wolf, qui consistait à adapter, en l'électrifiant, le Delta blues. La musique du compositeur de *Every Day I Have The Blues*, *Mother Earth* ou *Wish Me Well*, qui sont ses trois plus grands succès, est au contraire essentiellement urbaine et, dans une certaine mesure, reflète la toute relative amélioration des conditions de vie d'une communauté noire qui a quitté les terres du Sud pour les cités industrielles du Nord. Ainsi, prenant une fois encore exemple sur Roosevelt Sykes, de même que sur les big bands de Kansas City, il met sur pied un orchestre, les House Rockers, où les saxophonistes alto et ténor, qu'il s'agisse d'Alex Atkins, d'Ernest Cotton ou de John Calvin, jouent un rôle très important, en définitive aussi important que la guitare de l'excellent Matt Murphy. C'est d'ailleurs accompagné d'une formation étoffée que le bluesman enregistre ses plus beaux titres entre le milieu des années 40 et

AFFINITÉ Si les pianistes de boogie-woogie du début du siècle ont à l'évidence influencé Memphis Slim, depuis Jimmy Yancey jusqu'à Clarence Pine-top Smith, il y en a un qui a joué un rôle tout particulier dans le succès rencontré par le compositeur de *Wish Me Well*, du fait même qu'ils se sont connus au milieu des années 20. Il s'agit de Roosevelt Sykes.

Né le 31 janvier 1906, à Elmar (Arkansas), Roosevelt Sykes a été élevé à Saint Louis, dans cette ville, située au confluent du Mississippi et du Missouri, dont l'une des grandes figures, avant que les artistes de blues n'investissent les clubs de Deep Morgan, a été Scott Joplin, le maître incontesté du ragtime. Ce n'en est pas moins dans le Sud, et tout particulièrement dans les tripots de la Louisiane, qu'il devait forger son style, grâce en particulier à Lee Green, virtuose du piano blues. Ainsi, dès après qu'il fut revenu dans le Nord, Sykes allait enregistrer plusieurs titres qui sont parmi les plus percutants du style *barrelhouse*. Mentionnons *44 Blues* qu'avait déjà gravé avant lui

Little Brother Montgomery, *Night Time Is The Right Time* et, bien sûr, *The Honeydripper* qui lui resterait d'ailleurs comme surnom.

Au lendemain de la guerre, Roosevelt Sykes devait être l'un des tout premiers pianistes de blues à s'entourer d'un grand orchestre, une leçon qu'allait retenir Memphis Slim. Avec les Honeydrippers, et pour des labels tels que Bluebird et Bullet, il a ainsi pour beaucoup participé à l'évolution du blues, ses arrangements, fort élaborés pour l'époque, devant marquer de leur empreinte des créateurs aussi considérables que T-Bone Walker et Lowell Fulson. Ne négligeons pas enfin le rôle qui a été le sien, dès après qu'il se fut établi à La Nouvelle-Orléans au début des années 50, dans l'élaboration du rhythm'n'blues ou plus précisément du jump blues.

Injustement méconnu en Europe, alors qu'il a été l'une des grandes références de « mythes » tels que Memphis Slim, T-Bone Walker et Fats Domino, Roosevelt Sykes s'est éteint à La Nouvelle-Orléans, le 11 juillet 1983.

la fin de la décennie suivante, ce qui met d'ailleurs en évidence une autre de ses facultés : Memphis Slim n'a pas seulement été, en effet, un pianiste virtuose, et un grand compositeur – l'un des plus prolifiques de l'histoire du blues –, mais aussi un remarquable chef d'orchestre, ayant choisi des *sidemen* qui appréciaient et savaient mettre en valeur sa musique.

Tous les styles de blues

En fait, Memphis Slim a su s'adapter à tous les styles de blues – au boogie-woogie, au blues urbain de l'après-guerre, puis au country-blues au tout début des années 60, lorsqu'il écume les cabarets progressistes de Greenwich Village avec Willie Dixon et Pete Seeger. Le compositeur de *Wish Me Well* sait tout faire, s'exprimer sur tous les rythmes et forger quelques-unes des plus belles mélodies du blues, grâce à une main droite nerveuse qui multiplie les notes ou les accords et à une main gauche qui, elle, sait être calme et assurée. Quant à sa voix, toujours émouvante, elle s'adapte aussi bien aux morceaux hyper-saccadés qu'aux ballades ou aux blues à demi parlés. C'est là la caractéristique première d'un artiste sincère.



◀ Roosevelt Sykes, maître de Memphis Slim, est rattaché au blues de Saint Louis.

Mother Earth

C'est pour le label Vee-Jay que Memphis Slim, soutenu par un orchestre comprenant des saxophones, enregistra les titres les plus forts de son répertoire. Avec *Mother Earth*, le pianiste-chanteur réussit, qui plus est, à proposer à la communauté noire une alternative au blues de Muddy Waters.

1 Rockin' The House

Voici un titre caractéristique du jump blues. C'est-à-dire que la section rythmique – piano, basse, batterie et guitare – ainsi que les saxophones accentuent le rythme qu'aurait assuré, seul, et de la main gauche, un pianiste de boogie-woogie. Avec *Rockin' The House*, Memphis Slim et son orchestre se hissent au niveau de Louis Jordan qui, au début des années 40, s'est révélé le précurseur du jump blues. Un style de blues qui a de toute évidence influencé les pionniers du rock'n'roll.

2 Mother Earth

Enregistré avec Alex Atkins au saxo alto, John Calvin et Ernest Cotton aux saxos ténors, Matt Murphy à la guitare, Sam Chatman à la basse et Billie Stepney à la batterie, *Mother Earth* est l'un des très grands succès de Memphis Slim. Tout est, ici, d'une délicatesse extrême, tant la voix et la partie de piano de Memphis Slim que les interventions retenues des saxophones et de la guitare. *Mother Earth*, grâce

auquel le pianiste a pu conquérir le public noir de Chicago, devait donner son nom à un club célèbre des Halles, à Paris.

3 Stroll On Little Girl

Rythme assez saccadé pour ce morceau écrit par L.C. Frazier. Les saxophones et la guitare, qui soutiennent à merveille le piano de Memphis Slim, contribuent pour beaucoup à son ambiance à la fois décontractée et envoûtante. De même que les chœurs qui, dans la grande tradition du gospel, répondent au soliste.

4 Gotta Find My Baby

Encore un superbe morceau de jump blues. Cet hymne à la danse vaut non seulement pour la partie piano de Memphis Slim, qui est sans aucun doute l'un des plus grands virtuoses du boogie-woogie, mais encore par la sonorité chaude des saxophones, qui montrent par ailleurs que le bluesman originaire de Memphis a été influencé par les big bands de Kansas City, et tout particulièrement celui de Count Basie.

5 Sassy Mae

Riffs de saxophones à la Count Basie et solo de guitare dans la grande tradition du Chicago blues d'après-guerre, le tout sur un rythme soutenu : *Sassy Mae* permet à Memphis Slim de transcender les différents styles de la musique afro-américaine. Matt Murphy est comme à son habitude excellent. Si le guitariste a été l'un des *sidemen* incontournables de Memphis Slim, il allait poursuivre une carrière tout aussi brillante aux côtés de Steve Cropper et Duck Dunn, au sein de l'orchestre des Blues Brothers.

6 Slim's Blues

Sur un tempo lent, presque langoureux, Memphis Slim prouve, si besoin était, qu'il est un très grand chanteur de blues, même si nous sommes très loin du country-blues des pionniers du delta du Mississippi. On remarquera encore la guitare et les saxophones qui mettent merveilleusement en valeur la voix du leader.

7 Guitar Cha Cha

Il s'agit d'un titre beaucoup plus « exotique » que les autres plages de l'album. Avec cet instrumental qui laisse la part belle à la guitare de Matt Murphy, Memphis Slim est sans doute le premier artiste à marier le cha-cha-cha et le blues. Comme quoi la bonne musique ne connaît pas de frontière.

8 Lend Me Your Love

Voici l'un des plus beaux blues enregistrés par Memphis Slim durant l'époque Vee-Jay, le label concurrent de Chess à Chicago. Outre Memphis Slim, le label dirigé par Vivian Carter et Jim Bracken a compté quelques monstres sacrés du blues, parmi lesquels Jimmy Reed, John Lee Hooker et Billy Boy Arnold.

9 Messin' Around

Encore un blues poignant où les doigts de Memphis Slim glissent de façon quasi magique sur le clavier. L'atmo-

sphère tragique qui domine tout au long de la composition de F. Hunt est également le fruit de la superbe partie de guitare de Matt Murphy dont on ne soulignera jamais assez le rôle qui a été le sien aux côtés du pianiste.

10 The Comeback

Ce titre aurait très bien pu appartenir au répertoire de Muddy Waters – il n'est d'ailleurs pas sans évoquer *Mannish Boy*. Seulement, à l'inverse de la plupart des autres grands créateurs du Chicago blues d'après-guerre, Memphis Slim accorde une place importante aux saxophones. Alex Atkins est à l'alto et John Calvin et Ernest Cotton aux ténors.

11 This Time I'm Through

Dans ce morceau, Memphis Slim devient presque un « crooner » de blues, à telle enseigne que l'on peut légitimement se demander s'il s'agit du même artiste qui a débuté sa carrière dans les *barrelhouses* du Sud des Etats-Unis. Un titre qui, à n'en pas douter, a été chaleureusement applaudi dans les clubs de Chicago, puis aux Trois Maillets, après que le pianiste se fut établi à Paris, au début des années 60.

12 What's The Matter

Avec *What's The Matter*, Memphis Slim et son orchestre reviennent à un rythme soutenu et dansant. Ernest Cotton se lance dans un solo très swing auquel répond quelques mesures après la guitare de Matt Murphy. Appréciations également le parfait soutien rythmique de la basse et de la batterie.

13 My Gal Keeps Me Crying

« Ma petite amie me fait pleurer », chante Memphis Slim, tandis que, sur un rythme saccadé, le saxophone semble vouloir exorciser une terrible peine de cœur. Nous sommes là dans l'univers typique du blues où l'on ne sait pas très bien si c'est le désespoir qui l'emporte sur la dérision ou bien l'inverse. Quoi qu'il en soit, *My Gal Keeps*

Me Crying est encore un morceau phare du répertoire de Memphis Slim.

14 Blue And Lonesome

Triste et solitaire se sent ici Memphis Slim. Le piano et la voix sont superbes. Tout comme est superbe la communion entre le leader et les membres de son orchestre. Memphis Slim a bel et bien eu l'une des formations les plus homogènes de toute l'histoire du blues.

15 Steppin' Out

Un instrumental fort rythmé où le saxophone d'Ernest Cotton et la guitare de

Matt Murphy donnent vie à un swing intense. En grand chef d'orchestre, Memphis Slim a en effet toujours laissé s'exprimer librement ses solistes.

16 Wish Me Well

Wish Me Well est l'un des classiques de l'histoire du blues et l'un des morceaux les plus connus de Memphis Slim. Mais c'est aussi l'un des tout derniers que le pianiste ait enregistrés avec un orchestre. Bientôt, seul ou avec Willie Dixon, il abandonnera le blues sophistiqué pour le country-blues et Chicago pour New York, puis bientôt l'Europe.

▼ Le compositeur de « Mother Earth » fut un humaniste de la musique afro-américaine.



Les Trois Mailletz



► C'est Michel Attenoux et son orchestre qui ont inauguré le club parisien, le 10 juin 1952.

Situé 56, rue Galande, au cœur du Quartier latin, le club des Trois Mailletz a été inauguré le 10 juin 1952 avec le saxophoniste français Michel Attenoux, en la présence de Charles Delaunay (dont on connaît le rôle éminent qu'il a joué dans le succès rencontré par le jazz en France dès la fin des années 30). C'était une véritable cave voûtée, beaucoup plus longue que large, puisque l'emplacement où évo-

▼ La cave voûtée des Trois Mailletz a accueilli nombre de musiciens de blues et de jazz.

Un club du Quartier latin qui a été le lieu de rencontre des musiciens noirs américains et français.

moins révéler un nombre important de musiciens américains qui, par choix ou par obligation, avaient quitté les Etats-Unis pour la France, de même que des musiciens français. Ainsi, parmi les jazzmen qui ont contribué à la renommée du club parisien, pour la majorité d'entre eux plus proches du jazz classique que du be-bop, il faut citer aussi bien le trompettiste Bill Coleman et le violoniste Stuff Smith que le clarinet-tiste-saxophoniste Guy Lafitte, le violoniste Stéphane Grappelli et le déjà nommé Michel Attenoux.

Cela étant, Les Trois Mailletz n'ont pas seulement été l'un des hauts lieux du jazz en France. Le club cher à Charles Delaunay a aussi été le fief de Memphis Slim. Le compositeur de *Mother Earth* y a même joué durant de longues et trépidantes années ; en fait, depuis le début des années 60, c'est-à-dire après qu'il eut participé à la première tournée de l'American Folk-Blues Festival en 1962, jusqu'aux mois qui ont précédé sa disparition en février 1988.

luaient les danseurs ressemblait plus à un couloir qu'à une piste de danse, cave aux deux extrémités de laquelle se trouvaient un bar (à côté duquel on entrait) et une petite estrade où, bien évidemment, se produisaient les musiciens. Enfin, sur les côtés, plusieurs banquettes avaient été installées les unes à côtés des autres.

En dépit de l'exiguïté des lieux, ce qui n'était d'ailleurs pas une chose rare dans les clubs du Quartier latin ou de Saint-Germain-des-Prés, Les Trois Mailletz n'en devaient pas

